SOLIDARITÉS INTERNATIONAL
35 ANS

Aider plus loin

JOURNAL DES DONATEURS # 89 DÉCEMBRE 2015 | JANVIER | FÉVRIER 2016

issn 2109-036x - 0,76 €

OÙ QU'ILS SOIENT, OÙ QU'ILS AILLENT

AIDONS LES RÉFUGIÉS

DOSSIER | page 8

page 12 | REPORTAGE MYANMAR QUAND LE SORT S'ACHARNE

Aider plus loin.

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

ÉDITORIAL

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL fête ses 35 ans avec vous pour aider plus loin

Au Myanmar, c'est l'enfer pour les Rohingyas, minorité opprimée et déplacée dans des camps de misère. Nous sommes à leurs côtés pour secourir femmes, hommes, enfants et leurs familles victimes de tempêtes dévastatrices.

Depuis 35 ans, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL est là pour sauver des êtres humains démunis face aux conséquences des guerres et des catastrophes. Engagés aujourd'hui comme à la première heure, nous cherchons sans cesse à aider plus vite, plus efficacement, plus durablement, de l'urgence à la reconstruction.

Notre mission, c'est aussi de témoigner de ces crises que nous vivons, aujourd'hui au Soudan du sud, en Centrafrique, en Syrie, parce que la solidarité est la meilleure réponse face au malheur, à la détresse, à l'indifférence.

Depuis 35 ans, nous avons heureusement souvent pu dire "*mission accomplie*", en passant le témoin : dans les Balkans, en Roumanie, comme en Côte d'Ivoire ou encore en Indonésie et au Sri Lanka après le Tsunami. Et aujourd'hui, au Népal. Vous pouvez être fiers d'avoir aidé ces populations à se relever et à regagner leur autonomie.

Témoigner aussi comme 188 589 de nos concitoyens qui ont signé notre pétition contre l'eau insalubre qui tue tant d'innocents. En leur nom, j'ai remis notre pétition au gouvernement français pour l'ONU. Et nous venons d'emporter une grande victoire, puisque l'eau et l'assainissement sont devenus, enfin, une priorité de l'agenda international.

Avec Edouard Lagourgue, président, et Jean Yves Troy, directeur général, avec les 2 000 humanitaires de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, je suis très heureux de vous souhaiter de très belles fêtes de fin d'année, pour vous, vos familles et vos proches.

ALAIN BOINET
Fondateur

PS/ Recevez toute ma gratitude de partager ces fêtes avec ces familles en danger, grâce à votre générosité.

SOMMAIRE

3 **FOCUS** NÉPAL — Dernières distributions

4 **INFOS**

5 **ÉCLAIRAGE** CENTRAFRIQUE — Sous tension

6 **EN DIRECT DU TERRAIN** TCHAD — La pluie, ce mirage

7 **EN DIRECT DU TERRAIN** SIERRA LEONE — Ebola : maintenir la vigilance

8 **DOSSIER** RÉFUGIÉS — D'où viennent-ils, que fuient-ils ?

10 **DOSSIER** RÉFUGIÉS AFGHANISTAN — Les réfugiés Pakistanais de Gulan, un an après…

12 **REPORTAGE** MYANMAR — Quand le sort s'acharne

14 **RENCONTRE** ALEX GIRAUD — Directeur des opérations

15 **ENSEMBLE**

NOTRE MISSION

Depuis 35 ans, l'association d'aide humanitaire SOLIDARITÉS INTERNATIONAL porte secours aux victimes de conflits armés et de catastrophes naturelles. Notre mission est de répondre en urgence à leurs besoins vitaux : boire, manger, s'abriter ; et de les accompagner vers l'autonomie. Particulièrement engagées dans le combat contre les maladies liées à l'eau insalubre, première cause de mortalité au monde, nos équipes humanitaires développent une expertise et un savoir-faire reconnus dans le domaine de l'accès à l'eau potable et à l'assainissement, mais aussi dans ceux, essentiels, de la sécurité alimentaire et de la reconstruction.

JOURNAL DES DONATEURS DE SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Association humanitaire selon la loi de 1901 | **89 rue de paris 92110 Clichy-la-Garenne** | **01 80 21 05 05** | **www.solidarites.org**

Directeur de la publication **Jean-Yves Troy** | Rédacteur en chef **Renaud Douci** | Coordination éditoriale **Tugdual De Dieuleveult** | Rédaction **Alain Boinet, Tugdual de Dieuleveult, Paul Duke, Cédric Fioekou, Alexandre Giraud, Julie Mayans, Carolyn Meyer, Ophélie Ruyant** | Photos **Vincent Tremeau, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, Sébastien Alvarez, Anaïd de Dieuleveult, Sandra Calligaro, Jean-Yves Troy, Paul Duke, Jorge Saeta** | Couverture **Vincent Tremeau**

Conception graphique **F. Javelaud** | Impression **Imprimerie Jean Bernard** | Tirage **25530 exemplaires** | N° commission paritaire **0910 H 87781**

PEFC 10-31-1087 Certifié PEFC pefc-france.org

NÉPAL

Les dernières distributions d'aide humanitaire au Népal par hélicoptère ont permis de fournir plus de 600 kits abris, 450 kits de latrines, près de 2 000 kits d'hygiène et autant de kits de traitement de l'eau.

15 460 PERSONNES
C'est le nombre de personnes que notre équipe d'urgence a pu aider pendant les 6 mois de notre intervention qui se termine en cette fin d'année.

Dernières distributions

Le 25 avril dernier, le Népal est frappé par un terrible tremblement de terre. Des dizaines de milliers de personnes sont touchées. 8 000 trouvent la mort. Face à l'urgence des besoins de la population, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL se mobilise dès les premières heures suivant la catastrophe afin d'apporter une réponse d'urgence aux victimes. "*Pendant ces 6 mois, nos équipes ont cherché à soutenir les populations les plus reculées, celles qui n'étaient accessibles que par un effort logistique de grande envergure. Et c'est cette logistique qui a été la partie la plus complexe sur cette mission. Il a souvent fallu acheminer le matériel par hélicoptère car les routes étaient coupées à cause des glissements de terrain*", explique Manon Gallego, responsable programme de l'équipe d'urgence.

L'urgence : acheminer l'eau…

Dépêchée sur place avec l'équipe de Médecins du Monde (MdM), notre équipe d'urgence a tout d'abord participé à la mise en place de cliniques mobiles dans le district de Sindupalchok, particulièrement sinistré. "*Le volet le plus important de notre intervention a été concentré sur l'aide aux communautés. Nos équipes ont distribué des tuyaux pour acheminer l'eau dans certains villages. Elles ont également assisté une demi-douzaine d'écoles pour retrouver un accès à une infrastructure sanitaire décente*", souligne Manon.

…Et éviter les maladies

Notre équipe a également mené un important travail de sensibilisation à l'hygiène en formant le personnel de MdM afin qu'il enseigne les bonnes pratiques d'hygiène aux patients venus se faire soigner. Elle a ensuite mené des campagnes dans le district. "*Nous avons ciblé une personne par famille, espérant ainsi toucher 15 000 individus. Chaque membre de la famille a pu suivre une formation spécifique. Ainsi, les enfants ont été sensibilisés au lavage des mains, les femmes à l'hygiène du nourrisson et les hommes sur les travaux de réparation*". Toutes ces familles ont aussi reçu du matériel pour subvenir à leurs besoins : 825 kits latrine multi familiale, 4 000 kits de traitement de l'eau et 6 000 kits hygiène ont ainsi été distribués.

Fournir de quoi s'abriter

Vu le niveau de destruction, la priorité pour nos équipes a été de fournir des abris aux habitants dont les maisons se sont écroulées. Dans un premier temps, celui de l'urgence absolue, nos équipes ont fourni des bâches et de la corde afin de parer au plus urgent : s'abriter de la pluie. "*Dans un second temps, nous avons fourni des kits abris semi temporaires (tôle ondulée, clous adaptés…) à 2 180 ménages permettant ainsi à près de 10 000 personnes d'avoir un toit solide.*" Toutes ces distributions ont été accompagnées de formations aux bonnes pratiques de construction et d'utilisation du matériel fourni.

Passer la main aux acteurs de développement

"*Si nous partons aujourd'hui*, explique Manon Gallego, *c'est uniquement car la phase de réponse d'urgence est terminée. Ce n'est donc plus notre mandat de rester au Népal. Nous allons passer la main aux acteurs de développement qui étaient déjà nombreux avant le séisme. Ils connaissent parfaitement le terrain et la population et sauront répondre aux besoins des Népalais notamment en termes d'abris.*" TD

AIDER PLUS LOIN
Avec un don de 100 €, vous offrez un abri pour une famille de 6 personnes.
Soit 25 € après déduction fiscale.

INSTANTANÉ

SOIRÉE DE GALA
LES NOUVEAUX PORTEURS D'EAU

Cette année, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a fêté ses 35 ans lors de sa soirée de gala qui s'est déroulée le 9 novembre à l'Hôtel d'Evreux, place Vendôme, en présence de 160 convives. Patrice Franceschi, écrivain, aventurier, capitaine du trois-mâts d'exploration La Boudeuse et prix Goncourt de la Nouvelle 2015 pour son ouvrage *Première Personne du Singulier* - ici aux côtés d'Alain Boinet, fondateur de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL - nous a fait l'honneur d'être notre grand témoin. Membre fondateur de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL dont il a été président pendant de nombreuses années, il est revenu sur son expérience humanitaire et les défis à venir pour l'organisation.

Merci aux Éditions Points du Groupe La Martinière qui ont offert le livre de Patrice Franceschi, *Première personne du singulier*, à chaque convive de notre soirée de gala. Ce livre a reçu le Prix Goncourt de la Nouvelle 2015.

VOTRE GOUTTE D'EAU
UNE PÉTITION EN VOTRE NOM !

Le 23 septembre, Alain Boinet, fondateur de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a remis notre pétition, signée par 188 589 personnes, à Annick Girardin, Secrétaire d'Etat au développement et à la francophonie. "*Je lui ai demandé, en votre nom, de bien vouloir la remettre au Secrétaire général des Nations Unies lors du vote des Objectifs de Développement durable (ODD) 2015-2030. Soyez-en remerciés ! Notre combat pour l'accès à l'eau potable pour tous continue.*"

INDIGNATION
STOP AUX BOMBARDEMENTS DES CENTRES DE SOINS MSF

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL par la voix de Coordination SUD condamne les bombardements des centres de soins de MSF qui ont eu lieu en Afghanistan et au Yemen ces dernières semaines.
Les acteurs humanitaires que nous sommes réclament une réaction vigoureuse de la France et son intervention auprès de ses alliés pour qu'un tel drame ne se reproduise plus.

EN CHIFFRE

419

Le nombre de cas recensé de choléra en Haïti entre le 15 septembre et le 15 octobre 2015

CREDIT COOPERATIF

PARTENAIRE
SEMAINE DE LA FINANCE SOLIDAIRE

DU 2 AU 9 NOVEMBRE DERNIER AVAIT LIEU LA SEMAINE DE LA FINANCE SOLIDAIRE ; L'OCCASION POUR NOUS DE REMERCIER LE CRÉDIT COOPÉRATIF POUR SON SOUTIEN DEPUIS 2007, ET POUR SON ENGAGEMENT LORS DE L'URGENCE NÉPAL. PENDANT UN MOIS, LA BANQUE A DOUBLÉ TOUS LES DONS EFFECTUÉS POUR NOTRE ASSOCIATION VIA LA CARTE AGIR.

CENTRAFRIQUE

Lorsque Bangui est touchée par les violences, c'est toute la Centrafrique qui est paralysée et les manques se font vite ressentir.

AIDER PLUS LOIN

Avec 67 € vous protégez une famille des maladies grâce à la construction de toilettes et d'infrastructures pour gérer les déchets.
Soit 16,75 € après déduction fiscale.

Sous tension

ÉVACUATION La guerre civile qui sévit dans le pays n'en finit pas. Le moindre incident engendre de nouvelles violences sur les populations civiles. Dernièrement, nos équipes ont même dû être évacuées. À leur tête, Lise Salavert, responsable de nos programmes dans la zone, alors chef de mission par intérim.

Des violences dans toute la ville

Le 26 septembre dernier, le quartier de PK5 à Bangui s'embrase après le meurtre d'un jeune taxi moto musulman. En quelques heures, les violences s'étendent à toute la ville. Au moins vingt personnes trouvent la mort, des milliers d'autres fuient leurs foyers. Nous entendons de la part des gardiens et des autres ONGs que la tension monte rapidement dans Bangui. Avant de ne plus pouvoir sortir du tout, nous partons faire des "courses de sécurité" : de la nourriture, de l'eau aussi. La tension est désormais palpable. Nous prenons la décision de ne plus sortir. Nous prévenons les équipes à Boali, Kabo ou Kaga Bandoro de notre situation et nous enquérons de la leur. Pendant les jours qui suivront nous seront en contact constant. De notre côté, on s'occupe, on range, on fait le ménage… Chaque activité est bonne pour ne pas trop cogiter sur une situation qu'on ne maîtrise pas.

Une évacuation complexe

Face à un tel déchaînement de violence, nous devons nous faire évacuer. Dans l'obligation de laisser sur place notre matériel, nous avons aussi préparé la maison aux pillages éventuels et nous sommes coordonnés avec les autres ONGs. Les violences ont débuté le samedi. Notre évacuation vers un hôtel "sécurisé" n'a lieu que le lundi. Ce n'est finalement que le jeudi et à cause de la mise en suspend de nos activités qu'une partie des équipes non essentielles présentes à Bangui quittent enfin le pays direction le Cameroun voisin.

Partir ou rester ?

Il est toujours très difficile de prendre la décision d'évacuer les équipes, mais quand la sécurité des personnes est compromise, c'est la seule option. En tant qu'humanitaires, nous devons gérer un fragile équilibre : maintenir l'accès aux populations vulnérables et garantir notre sécurité. La frontière est très fine. À ce moment-là à Bangui, la violence est extrême. Les hélicoptères survolent la ville et le claquement des armes automatiques résonnent dans les rues. Bloqués, nous sommes dès lors dans l'incapacité de poursuivre notre mission auprès des bénéficiaires de nos programmes. Rester revient à s'exposer inutilement.

Reprendre le travail au plus vite

Passé le choc, ce type d'événement est particulièrement décevant pour toutes les équipes. Le travail a pris beaucoup de retard durant cette semaine. Le défi désormais pour nos équipes : reprendre nos activités de cohésion sociale et d'aide au retour des déplacés. Car en 4 jours, à Bangui, leur nombre a presque triplé. De plus, lorsque Bangui est touchée, c'est toute la Centrafrique qui est paralysée. Le travail mené en province est bloqué pendant plusieurs semaines, les livraisons de vivres et de carburant retardées et les manques sur les marchés se font très vite ressentir. LS

TCHAD

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL prépare les populations qui vivent près du lac à cohabiter tout en préservant ses ressources et leurs moyens d'existence.

CHANGEMENT CLIMATIQUE Chaque année à la saison sèche, la population qui vit majoritairement de l'agriculture et de l'élevage se pose la même question : où allons-nous trouver de l'eau pour nous nourrir, produire et avoir un revenu ?

La pluie, ce mirage

Le lac Fitri, au centre du pays, cristallise les tensions entre les populations d'agriculteurs et d'éleveurs. Selon un mode de vie ancestral, pendant la saison des pluies les agriculteurs cultivent autour du lac : mil, sorgho, arachide, niébé. "*Aujourd'hui, les rendements des cultures diminuent à cause de l'irrégularité des pluies. Les éleveurs, eux, transhument habituellement entre les grands pâturages du Nord en saison des pluies et les bords du lac en saison sèche. Ils sont aujourd'hui obligés, par manque d'eau, de descendre de plus en plus tôt sur les rives du lac, souvent avant les récoltes, créant des dégâts sur les parcelles agricoles et entraînant des tensions avec les agriculteurs.*", indique Cédric Fioekou, Référent Technique Sécurité Alimentaire et Moyens d'existence. Alors que les agriculteurs vendent leurs récoltes aux éleveurs et que ces derniers leur fournissent de l'engrais, la complémentarité de ces deux communautés est remise en cause. La faute au changement climatique qui affecte de plus en plus ces populations rurales, augmentant la fréquence des sécheresses et perturbant le cycle des pluies, provoquant des catastrophes comme les inondations qui détruisent récoltes et maisons.

Comment s'adapter au changement climatique et à ses conséquences ?

Plusieurs activités sont mises en œuvre pour adapter le mode de vie des éleveurs et agriculteurs aux contraintes du changement climatique et faire face à ces pénuries ou excès d'eau. "*Pour les éleveurs, des mares pastorales ont été creusées le long des couloirs de transhumance, à une distance suffisante du lac et donc des parcelles agricoles. Cette ressource en eau additionnelle permet d'attendre que les agriculteurs réalisent leurs récoltes avant de faire revenir les troupeaux*", explique Julie Mayans, Référent Technique Sécurité Alimentaire et Moyens d'existence.

Quant aux agriculteurs, la culture pluviale présentant trop de risques d'échec à cause de l'irrégularité des pluies, ils ont développé des cultures irriguées comme le maraîchage. Certains groupes d'agriculteurs ont bénéficié de l'installation de pompes pour irriguer leurs parcelles maraîchères avec l'eau du lac pendant la saison sèche.

Des solutions locales qui permettent à court terme de faire face aux situations d'insécurité alimentaire et de malnutrition provoquées par les conséquences du changement climatique. "*Cependant, il est également indispensable de mettre en place des politiques de gestion durable des ressources en eau qui permettront une meilleure préservation et répartition de cette ressource vitale*", conclut Cédric Fioekou.

AIDER PLUS LOIN

Un don de 80 € permet à une mère et son enfant de subvenir à leurs besoins pendant 1 mois.
Soit 20 € après déduction fiscale.

Cet article a été rédigé par Julie Mayans, Cédric Fioekou et Carolyn Meyer du Département Technique et qualité des programmes pour Le Baromètre de la Faim 2015.

SIERRA LEONE

Avant nos distributions, les élèves buvaient tous dans le même verre ce qui favorisait la propagation des maladies.

Ebola : maintenir la vigilance

ÉPIDÉMIE Après la prise en charge d'un centre de traitement des malades, nos équipes s'attèlent maintenant à prévenir toute réapparition du virus.

En Sierra Leone comme dans les pays d'Afrique de l'Ouest les plus touchés, le virus Ebola ne frappe plus. Il faut pourtant maintenir la vigilance à tous les niveaux. Cette action passe notamment par des opérations de sensibilisation dans les écoles. Steven Matenday et Medlin Koroma sont ce que l'on appelle des relais communautaires. Ils sont le lien entre le centre de traitement et les habitants de la région qu'ils rencontrent afin de les sensibiliser sur les risques que représente le virus Ebola. Ils parcourent chaque jour le district de Moyamba et ciblent les écoles pour sensibiliser élèves et professeurs.

Un système efficace

Les bénéficiaires se disent très satisfaits du matériel fourni par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. Un professeur de lycée témoigne : "*Nous n'avons pas de personnel de ménage au lycée. Pour y remédier, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a instauré un système efficace : impliquer chaque élève. À tour de rôle, ils nettoient les latrines en utilisant des gants, de la javel et des seaux qui leur ont été distribués à cet effet. Les latrines sont désormais nettoyées régulièrement et les mauvaises odeurs ne dérangent plus les élèves. Avant, les enfants ne voulaient pas utiliser les toilettes car elles sentaient vraiment mauvais. À la place, ils allaient faire leurs besoins dans les buissons.*"

Favoriser un accès permanent à l'hygiène

"*Nous sommes très heureux de constater que la distribution de matériel a eu un impact positif au sein des écoles*", expliquent Steven Matenday et Medlin Koroma. "*Maintenant que nous avons démontré aux professeurs que les biens tels que le savon étaient essentiels dans les écoles, ils réfléchissent à comment renouveler le stock de matériel dans le futur, afin que les élèves aient un accès permanent à l'hygiène.*"

"*Les verres font également partie des biens indispensables distribués par nos équipes. Avant cela, les enfants buvaient tous dans le même verre, ce qui favorisait nettement la propagation d'épidémies. Maintenant, chaque enfant dispose de son propre verre.*"

Renvoyer les enfants à l'école

L'épidémie d'Ebola a provoqué la fermeture des écoles pendant un long moment. "*Les bénéficiaires ont particulièrement apprécié l'aide fournie par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, qui a désinfecté les établissements scolaires, distribué des kits d'hygiène, réparé les latrines et organisé des sessions de promotion à l'hygiène,* poursuivent Steven et Medlin. *Nous espérons que cela encouragera les parents à renvoyer leurs enfants à l'école.*" SM & MK

AIDER PLUS LOIN

Avec 44 €, vous offrez 4 kits de sensibilisation à l'hygiène qui seront distribués dans les écoles.
Soit 11 € après déduction fiscale.

Selon la Commission Européenne, trois millions de personnes devraient entrer dans l'Union Européenne d'ici 2017

EXIL Le nombre de réfugiés qui affluent vers l'Europe augmente sans cesse chaque semaine. À pied, en bateau, en voiture… Plus de 218 000 personnes ont traversé la Méditerranée pour rejoindre l'Europe en octobre. Mais qui sont-elles ? D'où viennent-elles ? Que fuient-elles ? Éclairage des différents responsables géographiques de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL.

D'OÙ VIENNENT-ILS, QUE FUIENT-ILS ?

Notre mandat : porter secours à ces réfugiés

Depuis le début de l'année, au moins 800 000 hommes, femmes et enfants ont été dénombrés aux frontières de l'Europe. Selon la Commission Européenne, ce sont trois millions de personnes qui devraient entrer dans l'Union Européenne d'ici 2017. Le mandat de notre organisation est de leur porter secours. En France, il a été recensé jusqu'à 6 000 personnes sur le site de la Lande à Calais où nos équipes interviennent depuis le mois de juin. Toilettes, douches et distribution de kits hygiène ont été réalisées pour soutenir ces hommes, ces femmes et ces enfants fatigués et sans réelle assistance. "*Ces milliers de réfugiés, qu'ils soient à Calais ou ailleurs en Europe, doivent être accueillis décemment. Ils ont fui la guerre, quitté leur pays, leur racines pour sauver leur vie et celle de leur famille. Notre organisation ne peut pas les laisser seuls sans assistance. C'est notre mandat. Ils viennent de Syrie, d'Irak, d'Afghanistan, de Somalie, du Mali ou de République démocratique du Congo, des pays déchirés dans lesquels SOLIDARITÉS INTERNATIONAL intervient parfois depuis 35 ans*", explique Alexandre Giraud, directeur des opérations.

AIDER PLUS LOIN

Un don de 30 € permet de fournir de l'eau potable pendant 1 mois à deux familles.
Soit 7,50 € après déduction fiscale.

DES SOMALIENS QUI FUIENT LA GUERRE ET LA SÉCHERESSE

"*En Somalie, l'État est quasi inexistant. Le territoire somalien est aujourd'hui en partie aux mains des Shebab*", explique Catherine Hiltzer, responsable géographique chez SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. *Au-delà des conditions de sécurité primaires, les Somaliens doivent aussi faire face à un rapprochement des épisodes de sécheresse. La malnutrition est encore un véritable fléau. En 2014, plus de 2 millions de personnes étaient en situation de stress alimentaire, et plus de 200 000 enfants de moins de 5 ans souffraient de malnutrition aiguë sévère.*"

LES AFGHANS, EXTÉNUÉS PAR DES DÉCENNIES DE CONFLITS

"*Le retrait des forces de l'OTAN en 2014 a provoqué une recrudescence des combats et des attentats, y compris sur de nouveaux territoires jusque-là préservés. Le nombre d'engagements armés et de victimes lors du premier semestre 2015 surpasse les statistiques de 2014 qui était déjà une année record,* indique Christophe Vavasseur, responsable Asie chez SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. *À cela s'ajoutent l'absence totale de perspectives économiques et l'inquiétude sur le devenir politique du pays.*"

LE MALI, UN PAYS ENCORE TRÈS FRAGILE

"*Fin mai 2015, un peu plus de 100 000 personnes étaient déplacées au Mali, en plus des quelques 137 500 Maliens toujours réfugiés loin de leur pays d'origine*, explique Caroline Courtois responsable géographique pour le Sahel. *L'année 2014 a aussi été marquée par un déficit pluviométrique entraînant une baisse de la production agricole et une forte mortalité du bétail, qui ont engendré une baisse de la disponibilité alimentaire.*"

RDC, ENTRE GUERRE ET CHOLÉRA

"*En République démocratique du Congo (RDC), le contexte actuel se caractérise par des confrontations armées dans tout l'est du territoire, ce qui vient aggraver les conditions de vie déjà très précaires des populations du fait d'un niveau très bas d'infrastructures et de services publics*, souligne Catherine Hiltzer, responsable géographique. *En plus des violences, le pays est également confronté aux épidémies de choléra. Au 1er novembre 2015, le Ministère de la Santé Publique notifie un total cumulé de 16 994 cas vus depuis le le début de l'année, dont 271 décès.*"

SYRIENS ET IRAKIENS FACE AU CHAOS

"*En 2014, en Irak, les combats ont provoqué la mort de plus de 15 000 personnes, selon les chiffres annoncés par le gouvernement irakien. Des milliers de personnes ont fui les villes sous contrôle de Daech*, explique Bérengère Tripon, responsable géographique chez SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. *En Syrie, le pays est à feu et à sang. Depuis le début du conflit en 2011, 240 000 personnes ont trouvé la mort et, fin août 2015, plus de 4 millions de personnes avaient trouvé refuge dans les pays voisins, principalement en Turquie et au Liban.*"

LES RÉFUGIÉS PAKISTANAIS DE GULAN, UN AN APRÈS…

Un témoignage de Philippe Bonnet, chef de mission en Afghanistan

FUIR Depuis plus d'un an, des milliers de réfugiés pakistanais traversent la frontière afghane tentant de fuir les combats entre l'armée pakistanaise et les Talibans dans la province du Waziristan.

Ils sont arrivés en Afghanistan à partir de la mi-juin 2014, quelques jours après le déclenchement de l'offensive de l'armée pakistanaise au Nord Waziristân. Alors que des centaines de milliers de personnes s'éloignaient des zones de combat vers des régions plus calmes au Pakistan, dix mille familles choisissent de franchir la frontière afghane. Dans les premières semaines de la crise, les réfugiés commencent à s'installer chez des proches ou dans des familles d'accueil. Certains, n'ayant pas cette opportunité, s'installent dans le district de Gurbuz sur un terrain aride et caillouteux mis à leur disposition. Ainsi naquit, spontanément, le camp de réfugiés de Gulan.

" Nous avons été réfugiés au Pakistan, les Pakistanais nous ont aidés, c'est à notre tour, désormais, de les aider"

Certains arrivent en voiture, d'autres à pied emportant avec eux quelques affaires. Rapidement, les familles et les clans se regroupent et commencent à s'installer. Juin 2014, c'est la période du Ramadan et les communautés environnantes accueillent ces réfugiés et les aident volontiers. Rapidement, l'assistance s'organise, les ONGs commencent des distributions d'articles essentiels et Médecins sans Frontières (MSF) installe un centre de santé, des bladders (réservoirs souples) pour améliorer l'accès à l'eau, creuse quelques latrines publiques avec le concours des habitants du camp. Fin septembre 2014, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL prend le relais sur le volet Eau, hygiène et assainissent (EHA). Le camp abrite alors quinze mille personnes qui comptent bien rentrer dans leurs foyers au printemps, la guerre, selon eux, ne durera pas plus de 3 mois.

Le retour au Pakistan ? Il semble aujourd'hui incertain

Juin 2015, un an après que les premiers réfugiés aient franchi la frontière, la situation est bien différente au camp de Gulan qui compte désormais plus de 65 000 habitants. Un marché s'est développé, une dizaine d'écoles permettent aux enfants de recevoir une éducation primaire, un centre de santé a été construit, une quarantaine de mosquées rassemblent les fidèles pour la prière. Progressivement, les campements de toile sont remplacés par des maisons de briques crues, certainement très proches dans leur conception des maisons que les réfugiés ont quittées au Nord Waziristân. Les structures sociales se sont développées et une assemblée des anciens (Shura) permet de résoudre les conflits entre les réfugiés et entre les différentes tribus qui composent la population du camp. Ces anciens sont le relai naturel entre ces communautés et les organisations qui leur viennent en aide. Le retour au Pakistan ? Il semble aujourd'hui incertain.

Des latrines familiales pour assurer l'accès des femmes à l'assainissement

Les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL ont dû s'adapter à cette augmentation constante de la population du camp. À terme, dix forages permettront de produire plus d'un million de litres d'eau potable quotidiennement, permettant à chaque réfugié de disposer d'un minimum de quinze litres d'eau par jour et assurant l'alimentation en eau des structures communautaires (centre de santé, écoles, etc).

Des blocs de latrines/douches familiales d'urgence sont progressivement installés dans chaque campement, 5 000 seront nécessaires pour permettre à chaque famille d'avoir un accès à des infrastructures sanitaires adaptées à l'environnement culturel. En effet, l'installation de latrines publiques n'aurait pas permis d'assurer l'accès des femmes à ces infrastructures indispensables. La gestion des déchets est également assurée au niveau du camp par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, grâce à des bacs à ordures, répartis dans le camp et vidés quotidiennement par les réfugiés dans des fosses prévues à cet effet.

Discuter avec les anciens

Les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL promeuvent également dans le camp les bonnes pratiques d'hygiène dans les écoles, dans les mosquées mais aussi dans les foyers. Pour y accéder, il a fallu prendre en compte les codes sociaux de ces populations traditionalistes. Seule une femme peut entrer dans les campements et accéder aux familles, femmes, enfants des réfugiés. Ainsi, une équipe de 6 promotrices de l'hygiène sont quotidiennement au contact des femmes du camp diffusant les bonnes pratiques d'hygiène à la communauté et en distribuant savons, lessive ou réservoirs d'eau. Toutes les activités sont discutées en amont avec l'assemblée des anciens (Shura) afin d'en garantir la faisabilité, l'acceptance et l'appropriation du projet par les populations bénéficiaires.

L'avenir ? Il est incertain, les réfugiés eux-mêmes n'entrevoient pas un retour dans un futur proche, certains envisagent même de rester plusieurs années, ce que, dans les faits, semble confirmer la construction, par les réfugiés eux-mêmes, d'abris plus durables.

AIDER PLUS LOIN
Avec 29 €, vous offrez un kit hygiène pour une famille.
Soit 7,25 € après déduction fiscale.

MYANMAR

Le 7 août dernier au moins 88 personnes avaient perdu la vie à cause des intempéries

Plus de 330 000 personnes sont affectées par les rivières en crue et les glissements de terrain.

Quand le sort s'acharne

Un reportage d'Ophélie Ruyant, responsable de la collecte, qui s'est rendue auprès de nos équipes sur place

TEMPÊTE Des images de villes inondées, des hommes et des enfants marchant dans la rue, de l'eau jusqu'à la taille. Si ces images sont fréquentes pendant les périodes de mousson en Asie, elles ont fait la une des médias occidentaux au mois d'août, alors qu'une tempête tropicale touchait le Myanmar. Ces scènes, nos équipes humanitaires au Myanmar les ont vécues. Depuis les camps de déplacés dans le Rakhine, elles nous racontent.

"Le toit de la station de traitement des eaux usées s'est envolé. Nous partons dans le camp de Dar Paing évaluer les dégâts", "Beaucoup d'abris ont été détruits, nous ne savons pas encore combien, nous rencontrons les familles rescapées", "La marée monte. La situation empire d'heure en heure", "Trois personnes sont décédées". Voici les messages que nous recevons de la part d'Irwin* tout au long de la journée sur nos téléphones lors de la tempête tropicale survenue au mois d'août, au cœur de la zone la plus touchée. Irwin fait partie de l'ethnie des Rohingyas. Comme la plupart de nos salariés nationaux dans le Rakhine, il habite au sein du camp de déplacés de Tea Chaung à quelques kilomètres de la ville de Sittwe.

Alors que notre équipe de coordination n'a accès à cette zone que quelques heures par jour, qui mieux que lui peut nous informer sur la situation : les toilettes détruites, les maisons à terre, les familles sans toit, sans nourriture et ce que nous craignions le plus, le nombre de personnes décédées. Habitant au sein du camp, il peut témoigner de la situation à laquelle lui et sa communauté sont confrontés et nous permettre d'être au plus près des besoins des familles.

Priorité : éviter une épidémie

Dès le lendemain, alors que les vents faiblissent, les conditions météo permettent aux équipes situées en ville de rejoindre Irwin et celles présentes dans les camps. Ensemble, elles parcourent les quartiers, constatent les dégâts, évaluent l'ampleur du travail qui les attend et rencontrent les rescapés.

L'un d'eux raconte: "*J'ai pris mes enfants et je les ai amenés chez ma voisine. Je suis retourné sauver ce que j'ai pu, un peu de nourriture, mais tout le reste nous l'avons perdu.*"

Aux nombreuses destructions s'ajoutent les risques sanitaires. Ils sont au plus haut : l'eau est partout, les latrines sont détruites, ont débordé. Nous devons éviter qu'une épidémie se déclare et protéger la santé des familles.

Sans ressources

Quelle que soit la situation, catastrophe ou non, la présence de nos équipes humanitaires sur place est autant une question de réconfort que de survie : la grande majorité de la population présente dans les camps fait partie de la minorité des Rohingyas, inexistante aux yeux de l'État Birman. Elle ne fait pas partie des ethnies reconnues par le gouvernement. Elle fait l'objet de discriminations et de grandes violences. Et depuis les conflits intercommunautaires qui ont éclaté en 2012, les familles Rohingyas sont exclues de la ville et se retrouvent confinées dans des camps, véritables prisons à ciel ouvert. Elles vivent dans des conditions sanitaires déplorables, dans des abris délabrés, surpeuplés. Sans ressources, elles dépendent de l'aide humanitaire.

Sans liberté de mouvement, c'est l'impasse

"*Nous sommes ici depuis 3 ans, 1 mois et 10 jours. Ça fait un long moment que nous sommes ici. Comme vous voyez, la situation reste comme ça. Tout ce que nous avions est resté à Narzi. Mon commerce est resté à Narzi. Vous n'avez pas vu ? Regardez les fuites d'eau autour de mon abri à cause de la pluie. S'il n'y avait pas de fuites, la famille serait en meilleure santé, aussi on doit mettre des tapis par terre. Heureusement que nos proches et les ONGs nous aident. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL nous a donné du savon et d'autres kits, merci. Ils nous ont fourni des latrines et des douches et avec les promoteurs d'hygiène qui sensibilisent sur comment rester en bonne santé.*"

Alors que l'ensemble des habitants de la région est soumis aux intempéries, les familles enfermées dans les camps n'ont même pas la possibilité de chercher à se mettre à l'abri, dans des conditions plus décentes. Sans liberté de mouvement, c'est l'impasse.

Nos équipes viennent en aide à 140 000 personnes déplacées dans l'état du Rakhine : construction ou réhabilitation de puits, distribution de filtres à eau, de savons, lessive, brosses à dent, construction de latrines, gestion des déchets. Elles s'assurent que les familles des camps vivent dans conditions décentes et que la santé des plus faibles soit protégée. Un travail quotidien que nos équipes mènent déjà depuis plus de 8 ans.

** le prénom a été modifié*

AIDER PLUS LOIN

Avec un don de 77 €, vous offrez des filtres à eau à sept familles.
Soit 19,25 € après déduction fiscale.

ALEXANDRE GIRAUD

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

“ Développer des partenariats pour optimiser l’impact de l’aide humanitaire ”

1975
Naissance

1998
Premier emploi

2003
Première mission humanitaire

2015
Arrivée chez SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

“ Les principes humanitaires, au cœur de nos actions ”

ALEXANDRE GIRAUD est le nouveau Directeur des Opérations de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. Il a pris la suite de Frédéric Penard. En poste depuis le 9 juin 2015, il revient sur son parcours et ses projets pour les missions.

APRÈS mes études, j’ai travaillé dans le capital risque et dans la musique. L’humanitaire ? Je m’y suis engagé au hasard d’une rencontre. Après avoir été deux ans en Haïti, Chef de Mission au Liban pendant trois ans, puis effectué de courtes missions d’ouverture, d’évaluation et d’audit dans différents pays, j'ai intégré le siège de PU-AMI en tant que Responsable du desk Moyen-Orient. J’ai par la suite pris le poste de Responsable des missions (2013) puis celui de Directeur des opérations.

“ Séduit par la vision de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL face aux enjeux du monde humanitaire ”

J’ai toujours apprécié la qualité de l’engagement et le professionnalisme des équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. L’engagement est pour moi LA valeur essentielle pour mener des actions humanitaires de qualité. Outre ces atouts opérationnels, j’ai été séduit par la vision de l’organisation face aux enjeux actuels du monde humanitaire : contextes sécuritaires dégradés, accès aux populations se compliquant, combat renouvelé pour le respect des principes humanitaires, développement des partenariats pour optimiser l’impact de l’aide humanitaire, etc. sont autant de questions fondamentales auxquelles SOLIDARITÉS INTERNATIONAL travaille.

“ Développer une approche réfléchie sur plusieurs années ”

Les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL agissent sur les principaux théâtres de crise actuellement et je souhaite que nous développions cette présence car c’est là que nous pouvons faire la différence. Nous sommes aujourd’hui face à des crises aiguës et durables. Il nous est difficile d’y répondre sans en connaître les causes. Ainsi, nos missions doivent continuer à développer une approche à long terme, renforcer leurs capacités de réponse d’urgence et toujours placer les principes humanitaires au cœur de nos actions.

“ Soufflé par la mobilisation de l’organisation face à l’urgence Calais ”

Face aux conditions d’accueil des migrants en France, nous avons démontré la pertinence de l’intervention d’une ONG humanitaire internationale sur le sol européen. J’ai été soufflé par la mobilisation de l’organisation. L’implication des équipes, la coordination avec les acteurs locaux, la gestion des volontaires et l’intégration de la couverture médiatique sont autant de défis qui ont été relevés haut la main. Je suis encore aujourd’hui impressionné par la qualité de notre intervention et je félicite du fond du cœur les équipes qui ont tant donné pour arriver à ce résultat.

COURRIER DES LECTEURS

VOTRE ESPACE D'EXPRESSION, D'INFORMATION ET DE DIALOGUE

Et si vous participiez à la préparation au départ ?

Tous les mois au siège de l’association, les futurs humanitaires de terrain participent à la Préparation au Départ (PAD). Ils suivent des modules sur leurs futures activités mais aussi sur les principes humanitaires, l’organisation de l’association, ses valeurs et ses programmes sur l’eau ou la sécurité alimentaire.
Nous proposons donc à 3 donateurs de participer aux deux premiers jours de cette PAD pour leur permettre d’en savoir encore plus sur notre action humanitaire, de mieux se rendre compte de ce pour quoi ils nous soutiennent et vivre une véritable immersion dans le fonctionnement de l’ONG.
La première PAD ouverte à nos donateurs aura lieu les 7 et 8 décembre 2015 au siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL. Elle a en général lieu la première semaine de chaque mois ; nous vous tiendrons bien sûr informés pour 2016.

Inscrivez-vous dès maintenant auprès de BINETOU DIALLO, chargée des relations donateurs :
- **par email bdiallo@solidarites.org**
- **ou à l’adresse suivante : SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, 89 rue de Paris 92110 Clichy, à l’attention de Binetou Diallo, chargée de Relations Donateurs.**

PORTES OUVERTES : UNE SOIRÉE AUTOUR DE L’ENGAGEMENT

Les portes de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL se sont ouvertes pour la deuxième année consécutive, jeudi 24 septembre au siège de l’association à Clichy. Un évènement convivial pour la centaine de participants ayant répondu présents à notre invitation.
C’est autour d’un cocktail, d’une exposition de photos et d’objets du terrain utilisés par nos équipes que les donateurs présents ont fait connaissance avec les salariés du siège. En toute transparence, l’association a ouvert ses portes et les collaborateurs ont répondu à toutes les questions des participants.
Ce sont ensuite les dirigeants de l’association qui ont pris la parole. Le président Edouard Lagourgue, le fondateur Alain Boinet et le Directeur général Jean-Yves Troy ont tous rappelé l’importance du soutien des donateurs, les principales missions de l’année et le grand combat de l’organisation qu’est l’accès à l’eau potable.
La soirée s’est poursuivie avec un concert privé du musicien Yor Pfeiffer. Une dizaine de chansons engagées et humanistes reprenant des thèmes chers à notre association : partage, espoir, soutien, entraide.

Aider plus loin.

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL 35 ANS

SOLIDARITES.ORG

CREDIT COOPERATIF

CREDIT-COOPERATIF.COOP

POUR NOËL J'OFFRE UN CADEAU QUI A DE L'INT€R€T

JE PARTAGE LA MOITIÉ DE MES INTÉRÊTS AVEC SOLIDARITÉS INTERNATIONAL.

AVEC LE LIVRET AGIR, J'ÉPARGNE EN TOUTE SÉCURITÉ AVEC UNE RÉMUNÉRATION ATTRACTIVE.

J'OFFRE DE L'EAU POTABLE À UNE FAMILLE QUI EN EST PRIVÉE.

Pour plus d'informations sur le livret Agir SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, j'ai trois possibilités :

- Internet : www.credit-cooperatif.coop/particuliers/
- Téléphone : N° Azur 0 810 63 44 44 (prix d'un appel local depuis un poste fixe ou selon opérateur)
- Courrier : je renvoie ce coupon-réponse sans l'affranchir à :
  Crédit Coopératif – MonCreditCooperatif.coop – Libre réponse 93 336 – 92019 Nanterre cedex

☐ Monsieur ☐ Madame

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : .....

E-mail : .....

☐ **Je souhaite recevoir des informations sur le livret Agir SOLIDARITÉS INTERNATIONAL du Crédit Coopératif***

* Les informations communiquées seront enregistrées par le Crédit Coopératif uniquement pour le traitement de votre demande. Ces informations sont obligatoires. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition et de suppression dans les conditions prévues par la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978 modifiée, relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés. Ces droits peuvent s'exercer auprès du Crédit Coopératif (12, boulevard Pesaro - CS 10002 - 92024 Nanterre Cedex).